

finir. Un esprit très élevé, très libre, M. Emile Faguet, a tracé, dans l'histoire générale de Lavisse et Rambaud (tome VII, page 702), un portrait de Voltaire. Il l'a fait avec une maîtrise délicate. Il termine ainsi son jugement sur Voltaire: " L'abolition des religions a été la pensée maîtresse de Voltaire. Bien des signes peuvent faire espérer, craindre ou prévoir, selon l'opinion dont on est, que l'avenir se rangera, à cet égard, du côté de Voltaire. Non pas que les religions doivent disparaître jamais; mais il est possible qu'elles deviennent l'entretien et la consolation d'une minorité seulement parmi les hommes. Que l'avenir se range du côté de Voltaire, ce ne sera pas à dire qu'il lui donne raison. Une si immense dépression morale suivra nécessairement, quoi qu'on puisse dire, l'amoindrissement du sentiment religieux dans le monde que, quelque progrès matériel que l'humanité puisse faire d'ailleurs, le règne posthume du *roi Voltaire* sera assurément une décadence. " Voilà des paroles qu'il faut retenir. Permettez-moi d'ajouter un mot: "Ne fermez pas de chapelles. Le jour où vous fermerez une chapelle, vous aurez peut-être besoin le lendemain d'ouvrir une prison. " (Appl.)

UN REVEILLON D'ARTISTES

ICI se passait en 1841.

Par une froide et brumeuse soirée de décembre, le vingt-quatrième jour du mois, un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, suivait péniblement la rue Mazarine. Ses vêtements, insuffisants pour le garantir des morsures de la bise, qui ce soir-là soufflait avec rage, se composaient d'un pantalon d'été et d'une vieille redingote boutonnée jusqu'au menton. Un chapeau à large bord, rabattu sur son visage, ne laissait voir qu'une longue barbe et de grands cheveux blancs

tomb
objet
reaux

Il t
Royal
comm
exqui
paran
s'éloig
Fonta
les fer
en lai
dessus
son bé
noua l
que le
remon
posa s
une me
qui s'
L'hom
lée, po
ne peu
moi!'

A ce
vaient
eurent
du pie
tout sa
vieillar
monsie
répond